

## QUAND L'ACCESSOIRE DEVIENT ESSENTIEL

Tout le monde dit : "Les claps, quelle idée géniale!" Mais je crois que des idées géniales, on en a tout le temps. J'étais le dernier à être sûr que les claps répondaient à un besoin du moment et tous les gens autour de moi étaient sûrs du contraire. Maintenant, avec le recul, on se rend compte que des petits films très courts peuvent être employés pour saupoudrer les émissions avant la pub, etc... Mais à la base, c'était vraiment une envie. Le coup a été de le faire, d'aller jusqu'au bout.

**Question classique : As-tu eu l'idée de faire les CLAPS parce que tu as exercé toi-même la fonction de clapman?**

Bien sûr, quand j'étais à l'INSAS (ndlr : école de cinéma bruxelloise) et plus tard assistant sur d'autres films, j'ai moi-même été clapman puisque dans les productions actuelles, ce poste est assuré par le régisseur ou par l'assistant. Mais, c'est plus l'idée du personnage du clapman qui m'a séduit : cela me plaisait de mettre à l'honneur un personnage qui était systématiquement jeté à la poubelle. En plus, le clap est l'équivalent de la baguette du magicien : un bruit sec et, le cinéma commence; c'est vraiment dans cette optique que j'ai voulu le traiter.

**Tu as dû travailler par évidences pour faire exister ton personnage en 8 secondes.**

Oui, tout devait être hyper-clair. C'était un merveilleux exercice pour moi : arriver à une rigueur totale dans un travail qui était une synthèse de différentes envies que j'avais au

niveau du comique et de la BD. Je m'étais imposé une durée, un premier plan toujours identique et les trois personnages constituant le public. Partant de cela, j'ai fait les premiers essais, notamment pour mettre au point l'effet d'accélération que je voulais obtenir.

**Tu m'as dit que les producteurs se rendent compte que les CLAPS correspondent à un besoin et donc à un marché. As-tu eu de nouvelles commandes?**

J'ai eu quelques propositions qui n'ont pas abouti. Les publicitaires m'ont surtout demandé de venir les voir avec ma cassette et ils y ont "pompé" ce qu'ils trouvaient intéressant.

Depuis les CLAPS, qui sont passés pour la première fois à la TV en juillet '83, le fait d'employer un accessoire sous toutes ses formes et variantes est devenu un système en publicité. D'autre part, ce n'est pas négatif, autant être copié que copier, cela prouve la nouveauté de ce que j'ai fait.

## LES COPAINS D'ABORD

**Quels sont les gens que tu admires dans le cinéma?**

Woody Allen, Steven Spielberg, Altman et le cinéma américain en général. Mais, en fait, les gens que j'admire le plus dans le cinéma sont tous ceux avec qui je travaille. Ce sont tous des amis, des gens que j'aime; surtout sur "Adélar", qui était avant tout un film de copains.

**Ces gens sortent comme toi de l'INSAS!**

Non. Ce sont des gens qui viennent de l'INSAS, de l'IAD (ndlr : autre école de cinéma), et d'autres gens qui n'avaient jamais fait de cinéma, mais la constante chez eux était qu'ils avaient vraiment ENVIE d'en faire.

**Quelle est la qualité essentielle de quelqu'un qui fait du cinéma?**

La démerde! C'est ça, arriver à considérer que tout est possible, quelles que soient tes envies propres dans le cinéma. Il ne s'agit pas d'un métier, mais de différents métiers et, que ce soit pour la réalisation, le son ou le montage, il faut être avant tout débrouillard et créatif : il faut inventer tout le temps. Et alors là, on est heureux! Sinon, c'est chiant, c'est un boulot routinier! Je ne supporte pas d'être dans un état d'attente, il y a un principe qui est très important et qui me guide : ne pas devoir dépendre d'autres personnes. C'est comme ça qu'en sortant de l'INSAS j'ai réalisé mon premier film et j'ai acquis une expérience intéressante dans le domaine de la réalisation, de la production, de l'écriture et de la distribution...

**Tu es un véritable homme-orchestre...**

...par la force des choses. Quand on a une idée, il faut foncer, quitte à s'endetter, à travailler comme un fou. Pendant les six premiers mois des CLAPS, je bossais 18 heures sur 24. J'étais vraiment zombique!

**Tu as toujours réalisé tes envies à tout prix, mais tu as toujours réussi à vendre le film terminé. Est-ce important?**

C'est indispensable. Il faut qu'il y ait des spectateurs parce que le cinéma est cher et ne pas prendre en compte la rentabilité, c'est se couper de possibilités futures.

**Tu parles de possibilités futures. Où en es-tu?**

Je suis à un moment-charnière parce que les CLAPS sont finis. J'ai 5 ou 6 projets généralement orientés TV.

**Pourquoi TV?**

Quand j'étais à l'INSAS, je ne pensais que cinéma et je ne voulais pas entendre parler de vidéo. En fait, c'est une imbécillité.

Bien sûr, le cinéma est un phénomène important, mais actuellement, la TV en est un autre.

Refuser la TV, c'est refuser des moyens de production et donc refuser

## LA DEMERDE ET L'ENVIE

Marc-Henri Wajnberg sait ce qu'il veut et aime les gens avec qui il travaille comme il aime le cinéma et parce qu'ils aiment le cinéma. Il a toutefois un côté paradoxal. Son penchant fonceur, touche-à-tout et débrouillard s'allie à la rigueur et au professionnalisme. Cette ambivalence est-elle une des conditions du génie?

Johan Knudsen

